

Journal d'architecture
hiver 2006-2007

FACES 64

29CHF 20€



Helvetica

Sommaire

Éditorial	2	Helvetica
Tarramo Broennimann	4	Habit d'arlequin École de la Maladière à Neuchâtel. Andrea Bassi, architecte
Cyrille Simonnet	8	Coup de file Enclos pour léopards au zoo de Berne. Graber-Pulver, architectes
Philippe Meyer	12	Confort moderne Immeuble de logements à Zoug. Philipp Brühwiller, architecte
Federico Neder	16	Jardin à lunette Extension d'une maison à Vandœuvres. Charles Pictet, architecte
Paolo Amaldi	20	Cadres supérieurs Maison et atelier à Bâle. Silvia Gmür et Reto Gmür, architectes
Cyrille Simonnet	24	Établissement bovin Étable pour 30 vaches à Lignièrès. Localarchitecture
Paolo Amaldi	28	Chambre sans vue Maison à Lugano. Giraudi et Wettstein, architectes
Samuel Gross	32	Paysages collatéraux Photographies de Nicolas Faure
Herman Herzberger	34	Qualité suisse
Esteban Bonell	38	Le génie des alpages
Henri Bresler	42	En France, on construit un dessin ; en Suisse, on dessine une construction
Michael Jakob	44	Épuration helvétique Centrale d'incinération de déchets à Thoun. Andrea Roost, architecte
Tarramo Broennimann	48	Maison forte Maison à Coire. Patrick Gartmann, architecte
Cyrille Simonnet	52	École normale Gymnase intercantonal de la Broye à Payerne. Boegli-Kramp, architectes
Adrien Besson	56	Logiques de la sensation Maison à Chabrey. Geninasca-Delefortrie, architectes
Samuel Gross	60	Place rouge Stadtlounge à Saint-Gall. Carlos Martínez, architecte et Pipilotti Rist, artiste
Federico Neder	64	Peau, dépôt Kunst-Depot de la galerie Henze & Ketterer à Wichtrach. Gigon / Guyer, architectes
Andreas Scheiwiller	68	Six tiroirs Trois maisons à Meilen. e2a, architectes
	72	Impressum



Coup de filet

Enclos pour léopards au zoo de Berne.
Garber Pulver architectes

OUTRE LE SEUL FAIT D'EXISTER, LE ZOO CONNAIT TROIS PROBLÈMES. Le bien être des animaux, la sécurité des visiteurs et des travailleurs, et la scénographie du circuit. Ces trois contraintes sont, à certains égards, trois astreintes paysagères. Le bien être animal est affaire de micro environnement, que l'on cherche à reconsti-



tuer comme des biotopes isolés et cohérents. Un climat, des plantes, des rochers composent un habitat aussi ressemblant que possible à l'original (forêt tropicale, savane africaine, forêt brumeuse, banquise...). On imagine immédiatement la difficulté. La sécurité concerne aussi bien les humains que les ani-

maux eux-mêmes. Affaire d'isolement, de cloisonnements et d'organisation, le zoo est une concentration de cages, de fosses et d'îlots rassemblés dans un grand parc-arche de Noé au gré d'une promenade aménagée pour satisfaire à peu près tout le monde selon son rang. La visite constituant le but ultime, la cause finale du zoo en tant qu'espace aménagé à des fins à la fois ludiques et instructifs. Voilà donc à quoi ressemble un zoo en général : non pas un grand parc animalier ou une réserve naturelle, mais un entrepôt d'espèces animales, en pleine ville, bruyant, odorant, vivant comme un bazar.

On parle peu de cette architecture singulière qui réclame une attention extrême aux contraintes énoncées à l'instant. Mis à part la fameuse rampe en béton armé à double hélice aménagée dans la piscine des pingouins du zoo de Londres par l'architecte britannique Berthold Lubetkin en 1934 – l'arbre qui cache la forêt peut-être –, que sait-on de ces programmes et de ces créations confrontés à des exigences de fonctionnalité aussi complexes que drastiques, devant néanmoins satisfaire aussi bien le regard enfantin que celui du promeneur curieux du monde animal ? Voici qu'à Berne, le bureau Garber Pulver Architekten de Berne livre une unité d'habitation (comment le dire autrement ?) destinée aux léopards. Il s'agit d'un enclos paysagé de près de 1000m², adossé à un mur « servant » (abri, garde manger, sas d'accès...), fermé sur tous les côtés, y compris vers le ciel. Plus ou moins conçu comme un fragment de savane africaine en frange de désert (sols sablonneux, strates de rochers blonds, arbres desséchés), le site aménagé comprend également sur sa longueur une sorte de rampe promenade en béton, sur laquelle les animaux peuvent indéfiniment déambuler. Cette errance close sur elle-même semble être l'unique loisir de ces bêtes en captivité (outre dormir et manger). On les contemple alors dans leur flânerie inquiète et monotone et traîner tristement leur grâce diabolique.

L'astuce architectonique du projet consiste à inscrire la rampe de béton en limite du site, là où stationnent les visiteurs, et de profiter de son dénivellement, au centre, pour en faire une sorte d'auvent abrité, séparé de l'enclos par une épaisse (suppose-t-on) paroi vitrée, qui met en contact visuel direct le spectateur et l'animal. La cage quant à elle est constituée d'un grand filet métallique tendu entre les

mâts que forment les cinq grands arbres dénudés qui ponctuent le jardin, à la fois comme décor et comme structure. Il s'agit d'une maille en acier inox du type X-Tend suffisamment transparente et qui ne craint pas la déchirure. Elle couvre l'ensemble de l'espace accordé aux léopards. Les locaux de service, invisibles, sont abrités par les rochers en pierre reconstituée (béton). L'ensemble exprime bien la subtilité de ce programme singulier, où ce sont les mêmes artifices qui satisfont l'œil, l'animal et la sécurité. Performance digne d'attention au regard de la plupart des zoos qui, pour les léopards, guépards, panthères et autres félins aussi agiles que des singes multiplient les couches grillagées et isolent d'autant plus l'animal.

Nous aimerions tirer une leçon de cette performance. Trois questions. Qui est le client (ou l'utilisateur) ? Le léopard ? Le visiteur ? Le gardien de l'animal ? Sommes-nous en présence d'un paysage ? D'un jardin ? D'un décor ? Enfin, y'a-t-il une architecture pour les animaux ? Qu'est-ce que ça signifie (pour les bêtes en l'occurrence) ? On ne répondra pas évidemment, sinon en disant que la présente réalisation illustre assez bien la problématique elle-même. Mais plus loin encore, peut-être ce projet préfigure-t-il une espèce d'hyper modernité radicale, un futur vraiment lointain où nos cages à nous, humains, auront la forme d'un micro-environnement, d'une citation de nature, d'un fantôme de liberté sécurisée, d'une intimité devenue spectacle, d'une névrose assistée en guise de quotidien... Déjà notre sentiment de la nature est en pleine mutation, aujourd'hui tendu entre culpabilité et responsabilité. Quelques animaux captifs nous entretiennent de cette ambivalence, et nous voulons voir en eux la trace d'humanité qui parle de nos origines et nous questionne sur notre devenir. Certes, nous ne sommes plus au temps du Cardinal de Polignac, prélat du début du XVIII^e siècle, qui, dans le Jardin du Roi à Paris, en présence d'un orang-outan montré pour la première fois en Europe, aurait dit : « Parle, et je te baptise ! » Depuis Darwin, nous reconnaissons l'animal qui est en nous, et le zoo, institution qui pose et se pose des questions aujourd'hui, est en voie, sinon d'extinction, au moins de mutation. Gageons alors que l'attention portée aux splendides félins que sont les léopards – des cousins éloignés –, comme l'illustre ce projet, nous sensibilisera à la question au combien profonde de notre propre nature. 🐾

ENCLOS POUR LÉOPARDS AU ZOO DE BERNE

ADRESSE Tierpark Dählhölzli, Berne

ARCHITECTES Graber Pulver Architekten

COLLABORATEURS K. Urwyler, N. Züst, A. Huhle, K. Schmid et P. Ponnuthurai

MAÎTRE DE L'OUVRAGE Ville de Berne

INGÉNIEURS CIVIL Weber + Brönnimann

CONCOURS 2005

RÉALISATION 2006



Coupe transversale

Élévation

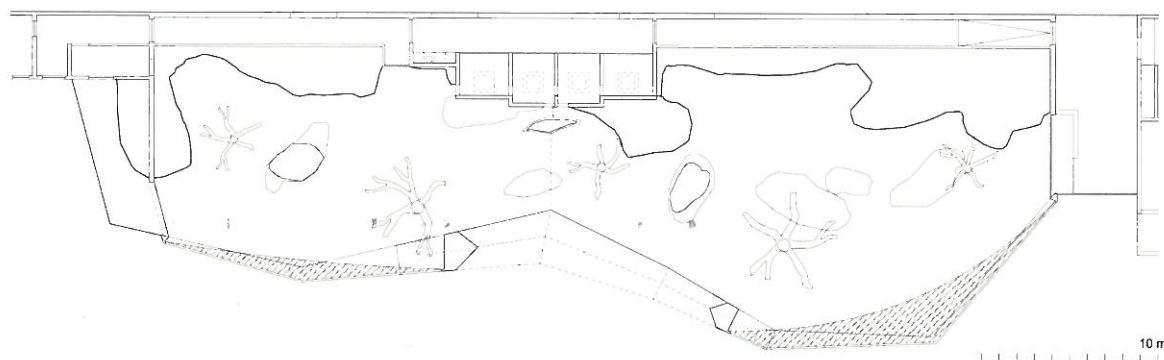
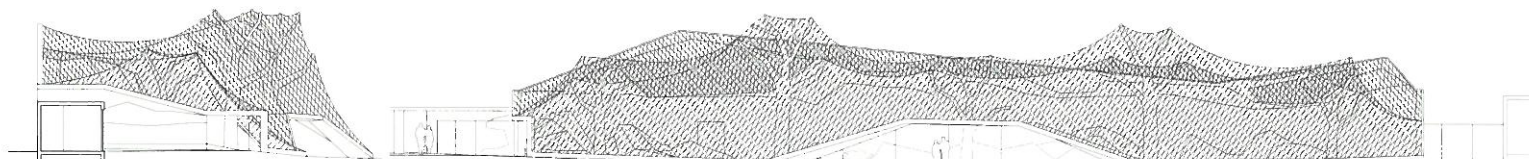




Photo A. Schejwiller